

## SOMMAIRE

### Cinquantième anniversaire de la mort de Louis-Ferdinand Céline- Page 2



Louis Ferdinand Auguste Destouches est mort le 1er juillet 1961 à Meudon. Il laisse à la postérité une oeuvre littéraire qui fait de lui incontestablement l'un des plus grands écrivains français du XXème siècle. Comme de nombreux anciens combattants de la Grande Guerre, son pacifisme le conduira à ne pas voir la menace hitlérienne et à admettre la théorie d'une certaine extrême droite française et des nazis selon laquelle les Juifs portaient une lourde responsabilité dans le conflit et surtout dans la préparation de la seconde guerre mondiale. Ses pamphlets antisémites à la tonalité parfois délirante en ont fait un personnage particulièrement controversé. Au point que sous la pression d'organisations et de personnalités antiracistes, l'Etat a renoncé à célébrer officiellement le cinquantième anniversaire de sa mort. Jetant ainsi pêle-mêle à la poubelle de l'histoire l'écrivain exceptionnel et les opinions personnelles d'un homme égaré dans la confusion des idées qui a précédé le déclenchement du conflit et qui a perduré durant l'occupation nazie.

Céline est d'abord connu pour « Voyage au bout de la nuit » et « Mort à crédit » mais il est également l'auteur de ballets et de pièces de théâtre qu'il nous a semblé opportun d'évoquer. De même, le lecteur trouvera un extrait de l'entretien accordé par l'acteur Fabrice Lucchini au quotidien *Le Monde* du 3 juin 2011.



Céline, outre ses romans, a écrit des arguments de ballets, des synopsis et des pièces de théâtre. C'est même ainsi qu'il a commencé sa carrière d'écrivain et toute sa vie il reviendra périodiquement à ces genres qu'il affectionne. En 1927, son premier manuscrit, *L'Église*, est une pièce qui ne sera publiée qu'en 1933 après le succès de *Voyage au bout de la nuit*. En septembre 1927, il en écrit une seconde, *Progrès*, qui ne paraîtra qu'en 1978 et que nous republions en tête de ce volume. Lorsqu'en 1935 on lui commande une nouvelle, ainsi qu'aux neuf autres lauréats du prix Renaudot, il écrit un scénario *Secrets dans l'île* qui n'avait jusqu'à présent été repris qu'une fois dans des (œuvres complètes).

On sait la fascination qu'exercèrent les danseuses sur Céline, il était naturel qu'il cherchât à les faire évoluer selon son imaginaire propre. Dans *Bagatelles* pour un massacre, en 1938, Céline publiera trois arguments de ballet probablement écrits entre 1935 et 1937. *La Naissance d'une fée*, *Voyou Paul*, *Brave Virginie* et *Van Bagaden* ont été proposés à des directeurs de théâtre jusqu'en Russie, mais ni là ni ailleurs ils ne seront jamais mis en scène ce qui restera certainement une déception très grande pour l'écrivain. Par contre les deux seules chansons qu'il écrira, déposées en octobre 1936 et en mars 1937 à la S.A.C.E.M., il les chantera lui-même sur disque. C'est un genre qui correspond bien à son lyrisme.

Après les pamphlets, Céline écrivit encore un scénario, *Scandale aux Abysses*, qui devait paraître chez Denoël en 1944 mais ne sera publié qu'en 1950. Entre-temps, au Danemark, il en aura écrit un autre. *Foudres et flèches*, publié en 1948 et un synopsis, Arletty, jeune fille dauphinoise, qui ne paraîtra qu'en 1983.

C'est l'ensemble de ces textes, avec un court dialogue et trois autres synopsis, que nous avons voulu réunir ici pour la première fois. Seuls les ballets avaient été rassemblés en 1959 dans une édition à tirage limité illustrée par Éliane Bonabel sous le titre *Ballets sans musique, sans personne, sans rien*.

Avec « *Des vagues* », *l'Église*, *Semmelweis*, *Meâ culpa*, et *Entretiens avec le professeur Y*, ces textes apportent un complément très diversifié à l'œuvre romanesque mieux connue de Céline, On y retrouve son style et sa célèbre verve dans des registres très différents. Divertissements pour l'auteur, ils le sont également pour le lecteur qui entre ainsi dans l'univers féerique de l'écrivain.

*Progrès* allie le réalisme et la féerie. Le premier tableau est un acte classique d'une pièce de boulevard. Le deuxième s'ouvre sur un étrange ballet et se déroule comme un rêve. Le troisième, dans une maison de plaisir, tourne à la comédie et le quatrième se situe au ciel en compagnie de Dieu et de ses anges. Mélange de genres qui annonce à la fois *Mort à crédit* dans la peinture des personnages et les

ballets dans la construction et l'imaginaire.

*Secrets dans Pile*, au contraire, est un synopsis de film d'un grand réalisme. Il a pour cadre une île bretonne troublée par l'arrivée d'une étrangère. En l'absence des pêcheurs, au cours d'une tempête, les femmes. Jalouses de leurs maris qui tournent autour de cette créature, excitées par l'alcool et par la « sorcière » du village, se vengent avec violence.

Dans le premier des trois ballets publiés dans *Bagatelles*, *La Naissance d'une fée*, on retrouve la tragique jalousie d'une femme envers une rivale, danseuse cette fois. Mais tout le ballet est féerique. Dans *Voyou Paul. Brave Virginie*, Céline donne une nouvelle fin au roman. Paul est envoûté par une sorcière mais c'est pour Virginie que l'histoire se termine mal. Dans *Van Bagaden* les danseuses-parfumeuses introduisent le personnage principal, l'armateur Van Bagaden qui n'est pas sans annoncer *Van Bagaden*, le « prêteur sur gages et sur parole » et les docks de *Guignol's Band*.

Avec *Scandale aux Abysses*, qu'il présenta comme « argument de dessin animé » et qu'il aurait voulu voir adapter au cinéma, Céline compose un ballet dans lequel, se jouant de la mythologie, il marie Neptune à sa nièce Vénus. Il crée une nouvelle légende avec cette tragique destinée de la maîtresse de Neptune envoyée par punition chez les humains qui la conduiront à sa perte.

Dans *Foudres et flèches*, autre ballet mythologique, Jupiter est bien l'époux de Junon à qui il est lui aussi très infidèle, À sa cour se mêlent fêtes et ballets de protestations des dieux qui s'estiment mal armés face aux cyclopes. Le vol des foudres de Jupiter conduit à un projet de mariage et à un dénouement dans l'allégresse grâce à Cupidon, le dieu de l'amour.

Enfin dans *Arletty*, jeune fille dauphinoise, Céline conduit Arletty en Amérique mais on la retrouve en Inde dans le harem d'un maharadjah. Tout finit heureusement dans une boîte de nuit de Montrouge.

Disposant de manuscrits nous avons souhaité donner en notes les variantes de *Secrets dans Pile*, *Scandale aux Abysses* et *Foudres et flèches*. Comme toujours les leçons nous renseignent sur l'écriture de Céline. Certaines variantes, nées de l'actualité, sont également fort instructives.

Céline, dans ces textes pleins de chants et de danses mais aussi de morts, prouve que son style peut s'adapter à tous les genres. Qu'il nous montre un intérieur bourgeois, qu'il nous conduise sur une île bretonne ou qu'il nous entraîne

au fond des flots, il fait preuve d'une imagination poétique qui complète l'image de l'écrivain qui, par sa peinture de la société, reste l'un des grands réalistes de notre siècle. Nombreux sont ceux qui ont eu l'idée d'adapter Céline, répondant ainsi à ses rêves, mais tous se sont heurtés à cette féerie difficile à rendre. Souhaitons que l'on redécouvre aujourd'hui avec ces diverses facettes de son art quel magicien de la langue et quel créateur il a été.

Extrait des CAHIERS CELINE 8 – avant-propos- NRF Gallimard, 1988.



Arletty et Céline



L'acteur Fabrice Lucchini confie sa passion pour l'auteur de  
« Voyage au bout de la nuit »

*«Ça a débuté comme ça», dit Bardamu dès la première phrase du Voyage au bout de la nuit. Et pour vous ? Comment « ça » a commencé avec Céline?*

*A 17 ans. Un voyou m'a passé le Voyage et ce fut un choc absolu. La première phrase que j'ai lue, je m'en souviens encore: «J'avais écrit enfin à ma mère, elle était heureuse de me retrouver ma mère, et pleurnichait comme une chienne à laquelle on a rendu enfin son petit » Là, c'est encore du Céline normal, mais écoutez la suite, ça devient •j magnifique : «Avec ma mère, nous fîmes un grand tour dans les rues proches de l'hôpital une après-midi à marcher en traînant dans les ébauches des rues qu'il y a par là... » C'est tout ! Que les gens comprennent bien que l'auteur du Voyage n'est pas une concierge qui éructe mais de la musique, un poète exceptionnel dont on oublie le style par son génie de l'agencement. Quelqu'un qui parvient à « dé-littériser », à détruire la pose des gens de lettres. On n'a pas souvent vu en littérature cette aptitude poétique à*

*capter avec cette précision tout le ressenti de l'humain, à accéder à la quintessence du trognon sans la convention du genre « poète prends ton luth et me donne un baiser » ! Je le répète, ce fut un choc pour moi qui n'étais pas littéraire mais seulement un petit coiffeur.*

Extrait de l'entretien avec Fabrice Lucchini. Le Monde Littératures du 3 juin 2011.